

Les jeunes adultes et la religion en Europe :

Présentation des résultats de l'enquête sociale européenne (2014-16) en vue d'informer le Synode des évêques 2018

Stephen Bullivant

Table des matières

Cinq conclusions clés	.3
Remerciements	. 4
À propos de l'auteur	. 4
A propos du centre	. 4
Introduction	. 5
La religiosité des jeunes adultes en Europe	. 6
2. Les jeunes adultes catholiques en Europe	. 8
3. Les jeunes adultes et la religion en France et au Royaume-Uni	. 9

© Benedict XVI Centre for Religion and Society 2018

Restez informés des publications et des événements du Centre Benoît XVI:



f BXVICentre



@BXVICentre



BenedictXVICentre@stmarys.ac.uk

Cinq conclusions clés

- La part de jeunes adultes (16-29 ans) sans appartenance religieuse (« aucune religion ») atteint 91 % en République tchèque, 80 % en Estonie et 75 % en Suède. Ces pourcentages tranchent avec ceux d'Israël (1 %), de la Pologne (17 %) et de la Lituanie (25 %). Au Royaume-Uni et en France, ils sont de 70 % et 64 %, respectivement. [Fig. 1.1]
- 70 % des jeunes adultes tchèques et environ 60 % des jeunes adultes espagnols, hollandais, britanniques et belges - « n'assistent jamais » à des services religieux. Par ailleurs, 80 % des jeunes adultes tchèques – et environ 70 % des jeunes adultes suédois, danois, estoniens, hollandais, français et norvégiens - ne prient « jamais ». [Fig. 1.5]
- 3. Les catholiques représentent 82 % des Polonais, 71 % des Lituaniens, 55 % des Slovènes et 54 % des Irlandais âgés de 16 à 29 ans. Ce pourcentage est de 23 % en France et de 10 % au Royaume-Uni. [Fig. 2.1]

- 4. Seuls 2 % des jeunes adultes catholiques en Belgique, 3 % en Hongrie et en Autriche, 5 % en Lituanie et 6 % en Allemagne déclarent assister à une messe de manière hebdomadaire. Cela contraste fortement avec leurs homologues en Pologne (47 %), au Portugal (27 %), en République tchèque (24 %) et en Irlande (24 %). Chez les jeunes adultes catholiques français et britanniques, la participation à une messe hebdomadaire n'est que de 7 % et 17 %, respectivement. [Figs 2.2, 3.4]
- Seuls 26 % des jeunes adultes français et 21 % des jeunes adultes britanniques s'identifient comme étant chrétiens. Au Royaume-Uni, ils ne sont que 7 % à s'identifier comme étant anglicans et 6 % comme étant musulmans. En France, 2 % des jeunes adultes s'identifient comme étant protestants et 10 % comme étant musulmans.

[Fig. 3.1]

Remerciements

Ce rapport est l'un des premiers résultats de la collaboration entre l'Université Saint Mary's et l'Institut catholique de Paris - et beaucoup d'autres sont à venir. J'exprime ma reconnaissance à tous ceux qui, dans ces deux institutions, ont œuvré à créer les conditions propices au développement de tels projets coopératifs, en particulier le révérend professeur Philippe Bordeyne et le professeur Francis Campbell.

Je remercie également tout particulièrement le professeur Jacques Arènes, le professeur François Moog et le docteur Maureen Glackin pour leur aide, leurs conseils, leurs encouragements et leurs commentaires sur tous les aspects de cette recherche.

À propos de l'auteur

Stephen Bullivant est professeur de théologie et de sociologie des religions à l'Université Saint Mary's, où il dirige également le Centre Benoît XVI pour la religion et la société. Il a occupé des postes de visiteur dans les universités d'Oxford, de Manchester et à l'University College de Londres.

En tant qu'auteur et éditeur, le professeur Bullivant a publié neuf ouvrages en théologie et en sciences sociales. Parmi ceux à venir, citons Why Catholics Leave, What They Miss, and How They Might Return (Paulist Press, 2018; co-écrit avec C. Knowles, H. Vaughan-Spruce et B. Durcan), Mass Exodus: Catholic Disaffiliation in Britain and America since Vatican II (Oxford University Press, 2019) et The Cambridge History of Atheism (Cambridge University Press, 2020; en deux volumes, co-dirigé avec M. Ruse).

Les recherches du professeur Bullivant ont fait l'objet d'une importante couverture médiatique, notamment de la part de la BBC, de Sky News, du New York Times, du Times, de The Guardian, The Economist et Der Spiegel. Il a été interviewé par la BBC, LBC, Radio Vatican et EWTN. Il a également publié des textes dans différents médias, comme The Guardian, New Scientist, The Spectator, First Things, America et The Catholic Herald.

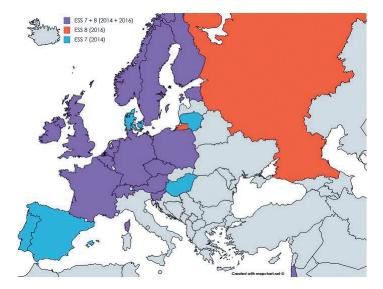
A propos du centre

Le Centre Benoît XVI Religion et société a été inauguré au sein de l'Université Saint Mary's, Twickenham, en 2016. Il a été nommé ainsi en hommage à l'action du Pape émérite en faveur du dialogue entre sciences religieuses et sciences sociales, par ses contributions publics et académiques. L'Université Saint Mary's a eu l'honneur de recevoir le Pape Benoît XVI durant sa visite apostolique au Royaume-Uni en 2010.

Le centre est fondé sur la conviction que le recherche interdisciplinaire, pour laquelle les sciences sont engagés dans un dialogue avec la théologie et l'éthique, est au centre du projet de l'université catholique (Cf. la Constitution Ex corde Ecclesiae du Pape Jean-Paul II, n° 46). Ainsi, au travers de publications, d'activités publiques, d'événements médiatiques et académiques, notamment par les travaux de ses étudiants, le Centre Benoît XVI veut apporter une contribution majeure aux débats académique, ecclésiale et public sur la place de la religion dans les sociétés contemporaines.

Tout institution intéressée par des collaborations de recherche ou personne désireuse d'engager un cursus doctoral peuvent prendre contact avec l'administration du centre en la personne de Kit Penny (benedictXVI.center@stmarys.ac.uk).

Introduction



Carte des pays étudiés dans le rapport

Ce rapport étudie l'appartenance et la pratique religieuses des jeunes adultes, âgés de 16 à 29 ans, dans l'Europe actuelle. Le premier chapitre présente des indicateurs clés de religiosité pour vingtdeux pays européens. Le deuxième chapitre fournit des données plus spécifiques sur l'appartenance et la pratique spécifiquement catholiques en Europe. Enfin, le troisième chapitre explore plus en détail la religiosité des jeunes adultes en France et au Royaume-Uni.

Cette recherche, et le programme plus vaste d'études, de publications et d'évènements auquel elle s'insère, est le fruit de la collaboration entre deux universités catholiques européennes : l'Université Saint Mary's à Twickenham, Londres, et l'Institut catholique de Paris. Son intention première est de fournir des éléments d'information en vue d'éclairer les travaux du Synode des évêgues 2018, qui se tiendra à Rome en octobre 2018. Le thème du Synode est « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel ». Comme le théologicien français, qui fut plus tard cardinal, Yves Congar I'a dit un jour : « L'Eglise s'instruit au contact des faits. (...). La vérité reste la même, mais elle est saisie d'une manière nouvelle, et sans doute plus authentique, quand on a davantage connu les hommes et le monde tels qu'ils sont ».1 Nous espérons donc que les « faits » statistiques présentés dans ce rapport s'avèreront utiles aux délibérations du Synode, ainsi qu'à la réflexion et à l'action plus vastes de l'Église dans son ensemble.

Nous espérons également que ces données, et l'éclairage qu'elles apportent sur la religiosité des générations à venir en Europe, intéresseront plus largement les médias et le public en général, mais également d'autres chercheurs, ou encore des groupes religieux et laïcs, sur le continent européen et au-delà. Il convient de noter que les graphiques et les tableaux présentés dans ces pages sont accompagnés du minimum nécessaire de commentaires. Notre intention est de présenter des données statistiques pertinentes, d'une manière aussi claire et intéressante que possible, sans se risquer à des hypothèses sur leurs raisons d'être telles qu'elles sont.

Note sur les données

L'ensemble des données utilisées dans ce rapport proviennent de l'enquête sociale européenne (www.europeansocialsurvey.org/ ESS). Tous les deux ans depuis 2002, cette enquête adresse un ensemble de questions démographiques et comportementales à des échantillons de personnes choisis au hasard et représentatifs à l'échelle nationale dans plusieurs pays européens (pour en savoir plus sur la méthodologie détaillée, veuillez consulter le lien indiqué dans la note de bas de page²).

Les analyses présentées dans ce rapport utilisent les données issues des deux dernières vaques de l'enquête : les enquêtes 7 (2014) et 8 (2016). Pour seize des vingt-deux pays européens analysés, dont la France et le Royaume-Uni, nous avons utilisé les données combinées de 2014 et de 2016, afin d'augmenter la taille globale de l'échantillon. Pour cinq pays - le Danemark, la Hongrie, l'Espagne, le Portugal et la Lituanie -, seules les données de 2014 étaient disponibles. Pour la Russie, seules les données de 2016 étaient disponibles. La carte ci-dessus montre les pays compris dans notre analyse, avec un code couleur permettant de distinguer quelles enquêtes ont été utilisées pour chacun d'entre eux. Dans les graphiques suivants, les pays pour lesquels nous ne disposons que des données 2014 ou 2016 sont identifiés par un « * » ou un « ^ », respectivement.

L'enquête sociale européenne (ESS) elle-même étudie un échantillon en coupe transversale de personnes âgées de 15 ans et plus dans chaque pays. Les analyses présentées dans ce rapport ne portent cependant que sur les répondants âgés de 16 à 29 ans au moment où ils ont rempli le questionnaire et ce, en vertu de la définition utilisée dans le document préparatoire du Synode, à savoir: « le mot "jeunes" fait référence aux personnes qui ont entre 16 et 29 ans»3. Il convient donc de noter que toutes les références faites aux « jeunes adultes » ou aux « jeunes européens » dans ce rapport concernent les personnes appartenant à cette tranche d'âge.

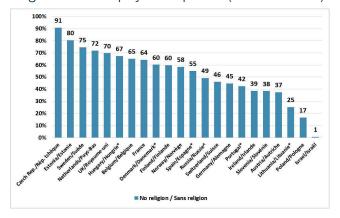
Dans l'ensemble des vingt-deux pays, la taille moyenne de notre souséchantillon des 16-29 ans est de 629, et elle varie entre 1 307 (en Israël) et 198 (en Hongrie). Toutes les données ont été pondérées, sur la base de cette pondération.

Il va sans dire que nous sommes extrêmement reconnaissants envers tous ceux qui contribuent à l'organisation, au financement, à la mise en œuvre et à la mise à disposition de l'enquête sociale européenne.

- Yves CONGAR, Vaste monde ma paroisse, Paris, Le Cerf, Foi Vivante 413, [1959] 2000, p. 113.
- Voir www.europeansocialsurvey.org/methodology (consulté le 23 février 2018).
- Voir www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_ doc_20170113_documento-preparatorio-xv_en.html (consulté le 23 février 2018).

1. La religiosité des jeunes adultes en Europe

1.1 Part des 16-29 ans qui ne s'identifient à aucune religion dans 22 pays européens (ESS 2014-16)



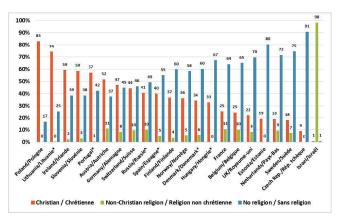
L'enquête sociale européenne sonde l'appartenance religieuse par une question en deux temps. On demande dans un premier temps aux répondants : « Considérez-vous que vous appartenez à une religion ou à une confession religieuse ? » Ceux qui répondent « oui » peuvent alors choisir parmi une liste à options.

Le graphique ci-dessus montre la part des jeunes adultes ayant répondu « non » à cette question dans chaque pays (c'est-à-dire ceux ayant déclaré n'avoir « aucune » religion). Il peut certes paraître étrange de commencer ainsi une étude sur la religiosité des jeunes Européens. Mais, au contraire, le pourcentage élevé de jeunes adultes affirmant ne pas avoir de religion dans de nombreux pays, comme on l'observe aisément dans le graphique ci-dessus, est sans nul doute le fait le plus significatif de ce rapport.

Les résultats sont classés du plus élevé au plus bas. Si l'on exclut Israël (qui fait figure d'exception à l'extrémité inférieure de l'échelle), il est intéressant de constater que les deux premiers pays (la République tchèque et l'Estonie) et les deux derniers (la Lituanie et la Pologne) sont des pays postcommunistes.

Globalement, dans douze des vingt-deux pays étudiés, plus de la moitié des jeunes adultes déclarent ne pas s'identifier à une religion ou à une confession en particulier, tandis que dans dix-neuf pays, plus d'un tiers d'entre eux déclarent s'identifier à une religion ou à une confession.

1.2 Part des 16-29 ans s'identifiant à une religion chrétienne, à une religion non chrétienne ou à aucune religion dans 22 pays européens (ESS 2014-16)

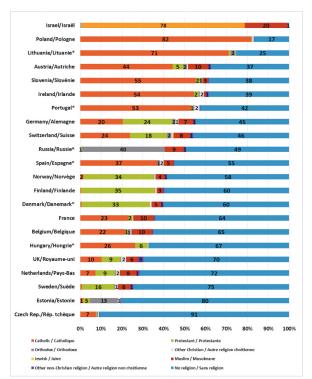


Le graphique ci-dessus donne les parts relatives de chrétiens (toutes confessions confondues), de non-chrétiens et de non-croyants dans chacun des vingt-deux pays. Les résultats sont classés en fonction de la part de chrétiens, de la plus élevée à la plus basse.

Ce qui est le plus remarquable, étant donné l'objet de notre rapport, c'est que les six pays les plus chrétiens sont historiquement des pays à majorité catholique et qu'ils comprennent aussi bien des pays d'Europe occidentale (Irlande, Portugal et Autriche) que d'Europe centrale (Pologne, Lituanie et Slovénie).

Les similarités entre la France et le Royaume-Uni méritent d'être soulignées ; elles feront l'objet du chapitre trois. Parmi les jeunes adultes de ces deux pays, on observe des parts à peu près comparables de chrétiens (25 % et 22 %, respectivement), de personnes affiliées à des religions non chrétiennes (11 % et 8 %) et de non-croyants (64 % et 70

1.3 Distribution détaillée des appartenances religieuses des 16-29 ans dans 22 pays européens (ESS 2014-16)



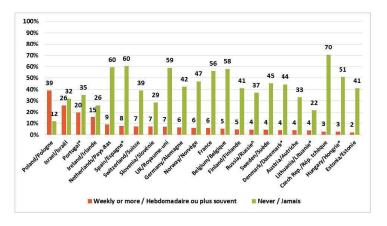
On observe ici, avec plus de précision qu'à la figure 1.2, la distribution des appartenances religieuses des jeunes adultes européens (bien entendu, certaines des catégories utilisées – en particulier la catégorie « autre religion non chrétienne » – dissimulent des paysages religieux plus complexes, même si le total cumulé de ces catégories est faible). Il convient également de noter que les catégories inférieures à 1 % dans un pays donné ne reçoivent pas d'étiquettes chiffrées, comme ce sera le cas dans plusieurs autres graphiques du présent rapport.

Bien plus que la figure 1.2, ce graphique illustre la diversité des compositions religieuses des pays européens. Israël est, encore une fois, un cas à part. Alors que les juifs représentent à peine 1 % des jeunes adultes dans les 21 autres pays, ils représentent 78 % de cette population en Israël. En outre, Israël a de loin le pourcentage le plus élevé de jeunes musulmans de notre échantillon (20 %). C'est précisément le double des proportions observées en Russie, en France ou en Belgique, qui arrivent en seconde position s'agissant de la part de musulmans.

Il existe cependant de fortes variations, notamment dans les proportions relatives des différents groupes de chrétiens. Par exemple, les 83 % de chrétiens de Pologne sont tous catholiques, à l'exception d'1 % d'entre eux. Ailleurs cependant, les catholiques représentent à peine 2 % des jeunes adultes : c'est le cas dans sept des vingtdeux pays étudiés. De la même manière, les chrétiens orthodoxes représentent à peine 2 % des jeunes adultes dans la grande majorité des pays étudiés ; sauf en Russie et en Estonie, où leur part est de 40 % et 13 %, respectivement.

Pour simplifier la lecture, ce graphique rassemble les membres des différentes confessions protestantes sous une seule catégorie. Pour le Royaume-Uni, une répartition légèrement plus nuancée (c'est-àdire comprenant une catégorie « anglican » distincte) sera proposée dans le chapitre trois. Notons tout de même que les pays où la part (cumulée) de protestants est la plus élevée chez les 16-29 ans sont la Finlande, la Norvège, le Danemark et, légèrement en retrait, l'Allemagne, la Suisse et la Suède.

1.4 Fréquence de la participation à des services religieux des 16-29 ans dans 22 pays européens, en dehors des occasions spéciales (ESS 2014-16)



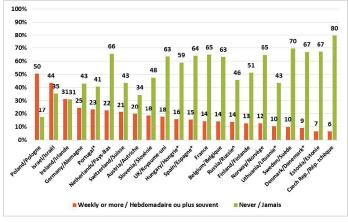
L'identité religieuse est une chose ; que cette identité ait effectivement un effet mesurable (socialement, scientifiquement) sur la vie d'une personne en est, bien évidemment, une autre. Fort heureusement, l'ESS pose également la question suivante à l'ensemble de ses répondants, indépendamment de l'identité religieuse exprimée : « En dehors des occasions comme les mariages ou les enterrements. tous les combien assistez-vous à un service religieux ? » Pour faciliter

les comparaisons, le graphique ci-dessus rassemble ceux ayant sélectionné les options de réponse « régulières » (c'est-à-dire, « chaque jour », « plusieurs fois par semaine », « une fois par semaine ») en une seule catégorie, intitulée « hebdomadaire ou plus souvent ». À côté de cette donnée, le graphique donne également la part de ceux ayant déclaré ne « jamais » assister aux services religieux.

Dans seulement quatre pays, plus d'un jeune adulte sur dix déclare assister à des services religieux au moins une fois par semaine : en Pologne, en Israël, au Portugal et en Irlande. Les dix-huit autres pays se distinguent, malgré la grande variabilité des identités religieuses qui les composent, par leur relative uniformité en termes de (non-) pratique. Tous ont effectivement un pourcentage à un seul chiffre, se situant dans une fourchette étroite, comprise entre 2 et 9 %. Cela est particulièrement frappant s'agissant de la Lituanie, de l'Autriche et de la Slovénie, qui figurent pourtant dans le top-5 des pays de notre échantillon en termes d'appartenances religieuses (voir la figure 2.2).

Les variations sont plus importantes s'agissant de la part de ceux n'assistant « jamais » à des services religieux (en dehors des mariages, des funérailles, etc.). En République tchèque, par exemple, cela concerne 80 % des jeunes adultes. Mais cela n'est guère pas surprenant compte tenu du pourcentage élevé de non-croyants dans ce pays (voir figure 1.1). De même, le faible taux de jeunes adultes disant ne « jamais assister » aux services religieux en Pologne, en Irlande, en Slovénie et en Lituanie n'est pas étonnant, car ce sont tous des pays avec un niveau élevé de croyants et, par conséquent, peu de personnes ne s'identifiant à « aucune » religion. Ce qui est plus marquant peut-être, c'est le niveau uniformément élevé de jeunes adultes n'assistant « jamais » à des services religieux (environ trois sur dix) dans un groupe de pays d'Europe du Nord-Ouest - France, Belgique, Pays-Bas et Royaume-Uni – et en Espagne. Tandis qu'en Estonie, malgré le très faible taux d'appartenance religieuse dans le pays, seuls quatre jeunes adultes sur dix affirment ne jamais assister à des services religieux.

1.5 Fréquence de la prière, en dehors des services religieux, chez l'ensemble des 16-29 ans dans 22 pays européens (ESS 2014-16)



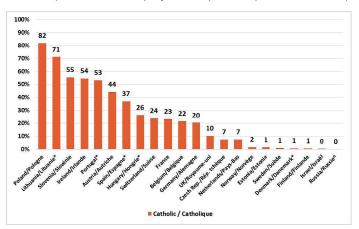
En plus de leur participation aux services religieux, l'ESS pose également aux répondants la question suivante : « En dehors des services religieux, vous arrive-t-il de prier ? » Comme pour la figure 1.4, le graphique ci-dessus combine les réponses « chaque jour », « plusieurs fois par semaine » et « une fois par semaine » en une seule catégorie, intitulée « hebdomadaire et plus souvent ». Pour faciliter les comparaisons, le pourcentage de jeunes adultes déclarant ne « jamais » prier est également donné pour chaque pays.

La Pologne, Israël et l'Irlande figurent de nouveau parmi les pays où l'on prie le plus. La moitié des jeunes Polonais âgés de 16 à 29 ans disent prier au moins une fois par semaine et seuls 17 % disent ne jamais prier. À l'autre extrémité, l'Estonie, la République tchèque et les quatre pays scandinaves se distinguent une fois de plus.

En Lituanie, les très faibles niveaux de fréquentation religieuse (figure 1.4) et de prière (seuls 10 % des jeunes adultes disent prier une fois par semaine ou plus souvent) - bien que 57 % d'entre eux disent prier de temps en temps (et non « jamais ») - méritent d'être commentés. Comme on l'a vu précédemment, ce pavs a le troisième taux le plus faible de jeunes adultes n'exprimant aucune identité religieuse parmi les vingt-deux pays étudiés, juste derrière Israël et la Pologne, à seulement 25 %. Il a également la deuxième plus forte proportion de chrétiens, après la Pologne, à 74 % (71 % de catholiques). Ainsi, si l'on s'intéresse aux scores du pays en termes d'identité et d'appartenance religieuses, les jeunes adultes lituaniens figurent parmi les plus religieux d'Europe. Mais si l'on se base sur la fréquentation des services religieux et la fréquence des prières, ils sont parmi les moins religieux. Nous en dirons plus à ce sujet au chapitre 2.

2. Les jeunes adultes catholiques en Europe

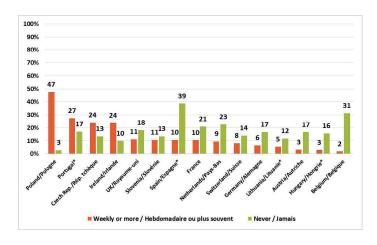
2.1 Part des 16-29 ans s'identifiant comme catholiques dans 22 pays européens (ESS 2014-16)



La figure 2.1 classe les pays selon la part de jeunes adultes s'identifiant comme catholiques, du pourcentage le plus haut au pourcentage le plus bas. La Pologne arrive en tête, avec une marge confortable, huit jeunes adultes polonais sur dix se déclarant catholiques. La Lituanie suit de près, en deuxième position, avec sept jeunes adultes sur dix se déclarant catholiques ; viennent ensuite la Slovénie, l'Irlande et le Portugal, où ils sont un peu plus de la moitié.

À l'autre extrémité, il n'y a pas ou presque pas (dans le second cas) de jeunes catholiques dans l'échantillon en Israël et en Russie (ce qui ne veut bien entendu pas dire qu'il n'y en a pas du tout dans ces pays, mais que leur nombre est très faible en proportion de l'ensemble.) Ces pays sont suivis de près par la Norvège, la Suède, le Danemark, la Finlande et l'Estonie, avec des pourcentages se situant autour de 1 ou 2 %. Compte tenu de l'importance historique du catholicisme aux Pays-Bas, il est frappant de constater que seuls 7 % des jeunes adultes de ce pays se considèrent catholiques. Cette part est identique en République tchèque - qui est en quelque sorte le pays le moins religieux de notre échantillon (voir figure 1.1), mais où les catholiques représentent malgré tout la majorité des croyants (au sein d'un groupe relativement restreint certes).

2.2 Fréquentation de l'église, en dehors des occasions spéciales, chez les jeunes catholiques de 16 à 29 ans dans 15 pays européens (ESS 2014-16)



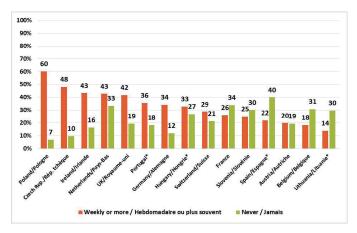
Comme pour la figure 1.4, le graphique ci-dessus compare les parts de jeunes adultes catholiques disant assister à des services religieux une fois par semaine ou plus souvent, ou ne jamais y assister dans quinze pays européens (en dehors des occasions spéciales, comme les mariages, les funérailles, etc.).

La Pologne fait encore une fois figure d'exception. Le pays compte non seulement un très grand nombre de jeunes s'identifiant comme catholiques (figure 2.1), mais ceux-ci affichent également des niveaux de pratique effective remarquablement élevés : près de la moitié d'entre eux disent assister à la messe au moins une fois par semaine et seuls 3 % ne jamais y assister. Cette corrélation entre les forts niveaux d'appartenance religieuse dans un pays et les niveaux élevés de pratique ne doit cependant pas être tenue pour acquise. En Lituanie, par exemple, alors que 71 % des jeunes adultes s'identifient comme catholiques, seuls 5 % d'entre eux vont à la messe une fois par semaine ou plus souvent. (L'Autriche et, dans une moindre mesure, la Slovénie sont également des exemples frappants à cet égard.) Mais cela fonctionne dans les deux sens : alors que seul un faible pourcentage des jeunes adultes tchèques se considère catholique, les pratiquants ont des niveaux de pratique similaires à ceux du Portugal et de l'Irlande (deux pays ayant des proportions élevées de jeunes catholiques et, comparativement, de hauts niveaux de pratique).

À l'exception de trois pays, la part de ceux qui ne vont « jamais » à l'église représente entre un dixième et un quart des jeunes adultes catholiques dans notre échantillon de pays. (N.B. : ces données n'incluent évidemment pas les désaffiliés catholiques, c'est-à-dire ceux, auparavant catholiques, qui ne s'identifient plus comme catholiques; voir la figure 3.3 pour des données sur ce phénomène en France et au Royaume-Uni). Les exceptions sont ici la Pologne, à l'extrémité inférieure (mentionnée plus haut), ainsi que l'Espagne et la Belgique, à l'extrémité supérieure. Deux cinquièmes des jeunes catholiques espagnols déclarent en effet ne jamais aller à l'église, ce qui représente une part bien plus élevée que dans les autres pays

ayant des taux de fréquentation hebdomadaire similaires. En Belgique, la proportion de ceux n'allant jamais à l'église est de 31 % ; cela représente, singulièrement, quinze fois le nombre de ceux qui vont à la messe chaque semaine ou plus souvent (2 %).

2.3 Fréquence de la prière, en dehors des services religieux, chez les jeunes catholiques de 16 à 29 ans dans 15 pays européens (ESS 2014-16)



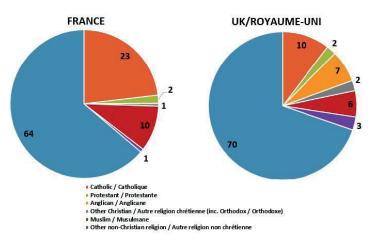
Comme pour la figure 1.5, le dernier graphique de ce chapitre concerne la fréquence de la prière (en dehors des services religieux) chez les jeunes adultes catholiques dans les 15 mêmes pays que ceux de la figure 2.2.

La position de la Pologne, qui présente le pourcentage le plus élevé de la catégorie « hebdomadaire ou plus souvent » (60 %) et le plus bas de la catégorie « jamais » (7 %), ne devrait désormais plus surprendre. Les niveaux relativement élevés de prière chez les jeunes adultes catholiques en République tchèque, en Irlande et au Portugal sont également conformes aux attentes fondées sur les taux de fréquentation de l'église (figure 2.2).

Ce qui est plus remarquable cependant, ce sont les pourcentages relativement élevés de prière régulière chez les jeunes catholiques au Pays-Bas et au Royaume-Uni (pour une distribution complète de la fréquence de prière au Royaume-Uni, voir la figure 3.6). À la lumière de ce qui a été dit précédemment concernant la pratique religieuse dans les pays à forte appartenance catholique, la présence de la Lituanie, de l'Autriche, de l'Espagne et de la Slovénie - aux côtés de la Belgique – parmi les pays où l'on prie le moins mérite également d'être soulignée.

3. Les jeunes adultes et la religion en France et au Royaume-Uni

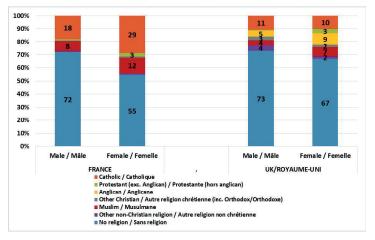
3.1 Appartenance religieuse des 16-29 ans en France et au Royaume-Uni (ESS 2014-16)



Ces deux diagrammes donnent une répartition des identités religieuses des jeunes adultes français et britanniques plus précise qu'à la figure 1.3. Ils permettent également, pour le Royaume-Uni, de distinguer les anglicans (l'Église d'Angleterre, l'Église du Pays de Galles, l'Église d'Irlande et l'Église épiscopale écossaise) des autres confessions protestantes.

Il existe bien entendu des similitudes et des différences dans le profil religieux des ieunes de ces deux pays voisins, 23 % des ieunes adultes français s'identifient comme catholiques, contre seulement 10 % au Royaume-Uni. Cependant, en France comme au Royaume-Uni, le catholicisme est l'identité chrétienne dominante. Les deux pays comptent également une minorité significative - environ un jeune adulte sur dix – de jeunes affiliés à des religions non chrétiennes, l'Islam principalement. Dans l'ensemble, pourtant, l'absence de religion est l'identité par défaut des jeunes adultes français et britanniques : environ deux tiers d'entre eux ayant déclaré n'avoir « aucune » religion dans chacun de ces deux pays.

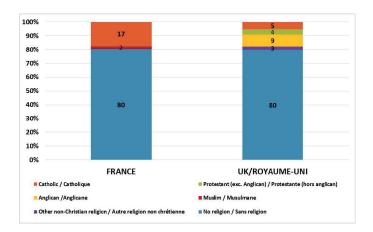
3.2 Appartenance religieuse des 16-29 ans en France et au Royaume-Uni, par sexe (ESS 2014-16)



La figure 3.2 distingue, pour chaque pays, la distribution des appartenances religieuses selon le sexe. Il existe des différences notables entre les hommes et les femmes, notamment en France, Ainsi. trois femmes françaises de 16 à 29 ans sur dix s'identifient comme catholiques, contre seulement deux hommes sur dix. Les femmes sont en effet significativement plus susceptibles que les hommes de s'identifier à une religion, car la popularité de n'appartenir à « aucune » religion est plus élevée chez les jeunes hommes français, de 17 points de pourcentage (72 % contre 55 %).

Une différence entre les sexes existe également au Royaume-Uni, mais elle est moins marquée. Il n'existe par exemple pas de différence réelle entre les hommes et les femmes s'agissant de la proportion de catholiques auto-déclarés. En outre, alors que les données suggèrent que les hommes sont légèrement plus susceptibles que les femmes de déclarer n'avoir pas de religion, la différence est relativement faible.

3.3 Éducation religieuse des 16-29 ans n'ayant plus d'appartenance religieuse en France et au Royaume-Uni (ESS 2014-16)



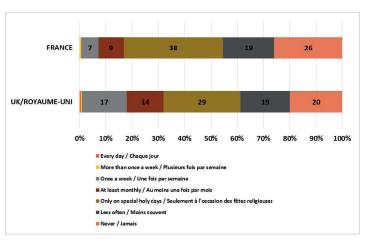
Comme on l'a vu dans les graphiques précédents (figure 3.1 par exemple), 64 % des jeunes adultes français et 70 % des jeunes britanniques disent n'avoir actuellement aucune religion. Or l'ESS pose également aux répondants la question suivante : « Avez-vous déjà eu le sentiment d'appartenir à une religion ? » Ceux qui répondent « oui » sont invités à choisir parmi la même liste de religions/confessions que celle proposée pour l'appartenance actuelle. Cette question est donc

un indicateur utile afin d'examiner l'éducation religieuse des jeunes adultes (en faisant l'hypothèse raisonnable que cette appartenance religieuse antérieure correspond, au moins dans la plupart des cas, à celle dans laquelle le répondant a été élevé).

Comme on peut le voir ci-dessus, parmi les jeunes adultes ayant déclaré n'avoir aucune appartenance religieuse, quatre sur cinq déclarent également n'avoir pas eu d'appartenance religieuse antérieurement, en France comme au Royaume-Uni. Autrement dit, ils ont été élevés en dehors de toute appartenance religieuse et ont maintenu cela jusqu'à l'âge adulte. Cela signifie, par conséquent, qu'un sur cinq est un « nonverti » – de l'anglais nonvert, un nouveau terme utilisé pour désigner, selon le Oxford Dictionary of Atheism, une personne ayant été élevée dans une certaine religion, mais qui s'identifie désormais comme n'ayant aucune religion.

Les jeunes « nonvertis » français sont principalement d'anciens catholiques et, dans une proportion beaucoup plus faible, d'anciens musulmans. Au Royaume-Uni, les jeunes adultes « nonvertis » viennent d'horizons religieux plus variés, même si, comme en France, environ sept huitièmes sont d'anciens chrétiens, toutes confessions confondues ; les autres ont été élevés dans des religions non chrétiennes (qui ne comprennent pas l'Islam, contrairement à la France).

3.4 Fréquentation de l'église chez les jeunes catholiques âgés de 16 à 29 ans en France et au Royaume-Uni (ESS 2014-16)

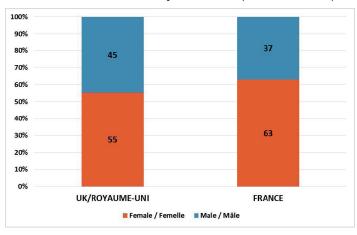


Le graphique ci-dessus ne prend en compte que les répondants ayant déclaré que leur appartenance religieuse actuelle était le catholicisme. Il donne la distribution détaillée selon toutes les réponses possibles à la question de l'ESS sur la fréquence de la pratique religieuse, en dehors des occasions spéciales comme les mariages et les funérailles.

Dans les deux pays, le nombre de jeunes catholiques allant à la messe chaque jour ou plusieurs fois par semaine est très faible : comme ailleurs dans ce rapport, les catégories ayant des pourcentages inférieurs à 1 % n'ont pas d'étiquettes de données. La proportion de ceux allant à la messe une fois par semaine est de 17 % au Royaume-Uni et de 7 % en France. La différence est significative. En fait, la part de tous ceux allant à la messe au moins une fois par mois en France (c'est-à-dire en cumulant les quatre catégories de fréquentation les plus « régulières ») atteint à peine la proportion de ceux qui vont à la messe au moins une fois par semaine au Royaume-Uni (autour de 18 %). La France a cependant un pourcentage plus élevé de jeunes adultes allant à la messe seulement à l'occasion des « fêtes religieuses » - un terme générique de l'ESS - ce qui, dans un contexte catholique, peut naturellement être interprété comme ceux allant à la messe à Noël et/ ou à Pâques.

En France, un quart des jeunes adultes catholiques disent ne « jamais » assister à des services religieux ; ils sont un sur cinq au Royaume-Uni.

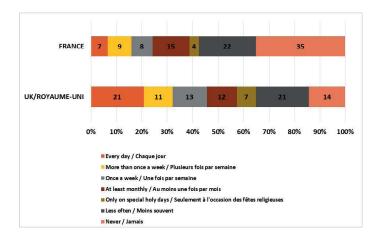
3.5 Répartition par sexe des jeunes catholiques de 16 à 29 ans fréquentant l'église au moins «une fois par mois» en France et au Royaume-Uni (ESS 2014-16)



Le graphique ci-dessus s'intéresse à tous ceux qui, dans la figure 3.4, ont déclaré assister à des services religieux au moins une fois par mois, soit environ 18 % de tous les jeunes catholiques français et 32 % de leurs homologues britanniques. Ils sont ici répartis par sexe.

Comme d'autres études le suggèrent également, on observe que les femmes forment une proportion de pratiquants réguliers plus importante que les hommes, bien que cet effet soit légèrement plus marqué en France qu'au Royaume-Uni : en France, environ trois cinquièmes des jeunes catholiques allant à la messe au moins une fois par mois sont des femmes ; elles sont légèrement plus de la moitié au Rovaume-Uni.

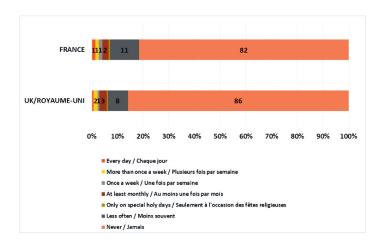
3.6 Fréquence de la prière chez les jeunes catholiques de 16 à 29 ans en France et au Royaume-Uni (ESS 2014-16)



La figure 3.6 montre la répartition de la fréquence de prière (en dehors des services religieux), en s'intéressant de nouveau spécifiquement aux jeunes adultes catholiques.

Là encore, des différences notables sont observables entre les jeunes adultes catholiques français et britanniques. En France, un tiers d'entre eux déclare ne jamais prier et moins de deux sur cinq déclarent prier au moins une fois par mois. Au Royaume-Uni, seuls 14 % d'entre eux disent ne jamais prier et près de trois cinquièmes prétendent le faire au moins une fois par mois. La part de ceux qui prient quotidiennement est, en outre, trois fois plus élevée au Royaume-Uni qu'en France.

3.7 Fréquence de la prière chez les 16-29 ans sans appartenance religieuse en France et au Royaume-Uni (ESS 2014-16)



Après avoir examiné la prière chez les jeunes adultes catholiques en France et au Royaume-Uni, considérons brièvement, pour finir, la pratique de prière chez ceux qui déclarent n'avoir aucune appartenance religieuse.

Sans surprise, le niveau général de fréquence de prière est très faible dans ce groupe. Dans les deux pays, plus des guatre cinquièmes des jeunes sans appartenance religieuse disent ne jamais prier. Néanmoins, dans chacun de ces deux pays, on observe une petite proportion de jeunes adultes sans appartenance religieuse priant régulièrement - environ 3 % déclarent prier au moins une fois par semaine et ce chiffre est de presque 5 % si l'on prend en compte tous ceux qui disent prier au moins une fois par mois.



Benedict XVI Centre for Religion and Society

St Mary's University Waldegrave Road Twickenham London TW1 4SX

T +44 (0) 20 8240 4000 www.stmarys.ac.uk